



La Ramée, Pierre de Véronique Montagne

► **To cite this version:**

Véronique Montagne. La Ramée, Pierre de. Encyclopedia of Renaissance philosophy, 2017, <10.1007/978-3-319-02848-4_312-1>. <hal-01552479>

HAL Id: hal-01552479

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01552479>

Submitted on 3 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Véronique Montagne
montagne@unice.fr
Université Nice Sophia Antipolis, CNRS, BCL, UMR 7320
98 Bd Edouard Herriot
BP 3209 - 06204 Nice Cedex France
<http://www.unice.fr/bcl>

La Ramée, Pierre de

Born : Cuth, *circa* 1515
Died : Paris, 26 août 1572

Alternate names :

Ramus

Abstract :

Pierre de La Ramée est un logicien et un philosophe français, hostile à la logique scolastique et à Aristote et considéré comme le précurseur de Descartes.

Biography and works :

Né à Cuth, le jeune Pierre de La Ramée part vivre à Paris dès l'âge de 11 ans. Dès 1527, il fréquente le collège Sainte-Barbe et le collège de Navarre, en y devenant le domestique d'un étudiant riche, le sieur de La Brosse. Il y rencontre le futur Charles de Lorraine et y découvre Aristote avec Jean Hennuyer, qui deviendra plus tard évêque de Lisieux. Il suit les cours du pédagogue humaniste Jean Sturm, de l'humaniste d'origine allemande Bartholomé Latomus et de Jacques Omphalius, qui deviendra conseiller impérial. Ces cours s'inspirent du *De inventionem dialecticam* de Rodolphe Agricola, paru en 1515, qui décrit les caractéristiques d'un discours portant sur des bases probables. Dès l'âge de 21 ans, pour son examen de maître ès arts, Ramus soutient la thèse selon laquelle Aristote a énoncé une série de faussetés (« quaecumque ab Aristotele dicta essent commentitia esse »), ce qui choque et embarrasse les membres de son jury, habitués à se fier à l'autorité du philosophe.

Dès 1537, titulaire de sa maîtrise, il donne ses premiers cours au collège du Mans, à Paris, puis au collège de l'Ave Maria, au Mans, où il participe à l'étude conjointe de la philosophie et de l'éloquence, dans un cours très prisé et inspiré par Jean Sturm, où les orateurs et les poètes sont pareillement pris en considération. Il y rencontre l'humaniste français Omer Talon et Barthélémy Alexandre, helléniste désireux de faire connaître les textes grecs dans leur langue originale. Au collège de l'Ave Maria, les trois hommes, liés d'amitié, ouvrent des cours publics où l'on lit les auteurs grecs et les auteurs latins. Ramus ne cessera ainsi de recommander l'étude du grec à côté de celle du latin.

En 1543, Ramus fait paraître ses deux premiers ouvrages de logique et de dialectique : le *Dialecticæ partitiones ad Academiam Parisienem* (1543) – dont il offre un exemplaire à François 1^{er}, probablement pour s'assurer de sa protection - et le *Aristotelicæ Animadversiones*, qu'il dédie à Charles de Lorraine et où il attaque plus précisément la logique d'Aristote et, indirectement, les

maîtres de la Faculté des arts de Paris qui exposent les travaux du Stagirite à leurs étudiants. Ramus y expose pour la première fois son concept de « voie unique » (là où Aristote distinguait la méthode apodictique et la méthode dialectique), qui consiste à descendre du tout vers les parties, en définissant, en divisant, en donnant des exemples » [Bruyère, 1984 : 76]. Ces œuvres génèrent un véritable scandale. Elles suscitent ainsi la colère de Joachim de Périon, docteur en Sorbonne, et d'Antoine de Govéa, jurisconsulte portugais, ainsi que celle des régents de l'Université de Paris. Ramus fait alors l'objet de poursuites et ses *Aristotelicae Animadversiones* sont présentées à la faculté de théologie, qui les censure : les membres de la faculté entendaient ainsi défendre l'enseignement de la théologie fondée sur la physique et la métaphysique aristotéliennes, en confondant manifestement philosophie (humaine) et théologie. En 1544, les deux ouvrages de Ramus sont bientôt interdits par un décret du roi François 1^{er}, qui lui défend désormais d'enseigner la philosophie. C'est Omer Talon qui le remplace à cette tâche, en prenant fait et cause pour Ramus dans la rhétorique qu'il publie pour la première fois en janvier 1545 (*Institutiones oratoriae*). Ramus propose dès lors des cours d'éloquence et de mathématiques. Il est le premier à traduire Euclide en latin (en 1545). La même année, pendant un épisode de peste qui affecte Paris, Ramus prend la direction du collège de Presles.

En 1547, François 1^{er} disparaît : Charles de Lorraine (devenu cardinal de Guise) intervient alors auprès d'Henri II pour obtenir l'annulation du décret de 1544. Sous Henri II, Ramus retrouve donc quelque peu de tranquillité et peut se consacrer à des travaux qui le mèneront à une nouvelle publication des *Aristotelicae animadversiones*, dont la virulence polémique est alors adoucie. Il publie également ses *Brutinae quaestiones in Oratorem Ciceronis* (1546 et 1549) ainsi que ses *Rhetoricae distinctiones in Quintilianum* (1549), dans lesquels il critique Cicéron et Quintilien, ce qui lui vaut à nouveau les foudres de Joachim de Périon, ainsi que de Jacques Charpentier, alors régent de philosophie au collège de Boncour. Pierre Galland - lecteur du roi pour l'éloquence latine depuis 1542-1543 - relance pour sa part son édition de Quintilien. En 1548, en se basant sur les écrits critiques que Ramus a formulés sur Cicéron et Quintilien, Omer Talon publie la *Rhetorica ad Carolum Lotharingum*, qui sera traduite par Antoine Fouquelin en 1555 (*La Rhétorique française*), avec quelques changements terminologiques et le choix d'exemples empruntés à la littérature française là où Omer Talon citait Virgile.

En août 1551 et grâce à Henri II, Ramus obtient la chaire de « lecteur royal d'éloquence et de philosophie », intitulé inédit et qui ne lui survivra pas. Cela le désigne comme le chantre de l'union de la rhétorique et de la dialectique, la première étant strictement subordonnée à la seconde : les principes de cette « conjonction » sont développés dans l'*Oratio de studiis philosophiae et eloquentiae conjungendis* (1546), où il est précisé que le bien faire et le bien dire sont indissociables. Ramus commence alors à proposer des cours très appréciés, au collège de Presles, où il continue à joindre la lecture des poètes et des orateurs à celle des philosophes. Il y rencontre Nicolas de Nancel, qui sera son élève et son secrétaire et qui publiera une biographie de Ramus en 1599.

En 1551, Ramus propose une réforme de la prononciation de la langue latine, en particulier du « q ». Son intérêt pour la grammaire l'amènera à la publication d'une grammaire latine en 1559, d'une grammaire grecque en 1560 et d'une grammaire française en 1562 (laquelle est remaniée et rééditée en 1572). Il est notamment connu pour avoir prôné la distinction du « j » et du « i », ainsi que celle du « v » et du « u » dans l'orthographe française. Il continue par ailleurs ses travaux sur la rhétorique et attaque Cicéron et Quintilien dans des textes plus tard publiés sous le titre des

Scholae rhetoricae. Il s'intéresse à la dialectique dans ses *Institutiones dialecticae* (1554) et dans sa *Dialectique* (1555), en laissant à son ami et collègue Omer Talon le soin de s'intéresser à la partie de l'*elocutio* et à l'*actio* tandis que lui-même conserve l'*inventio* et la *dispositio* dans le champ de la dialectique conçue comme un art de raisonner avec méthode. Quand Rodolphe Agricola proposait une conception interpersonnelle de la dialectique dans son *De inventione dialectica*, Ramus propose lui une méthode plus monologique, qui annonce les travaux de Descartes au siècle suivant. Alors qu'Agricola tient la persuasion pour l'objectif de la dialectique, Ramus considère, lui, que cette dernière est une recherche de la vérité et que la distinction aristotélicienne entre logique – art du vrai – et dialectique – art du probable – n'a pas lieu d'être. La présence dans son texte d'une « méthode de prudence » -, qui ne concerne pas les dispositions « certaines », méthode ajoutée à l'idéale et apodictique « méthode de nature » prouve toutefois que l'éviction de la subjectivité, du rhétorique et des passions n'est pas nécessairement tenable en toutes circonstances. La redistribution des parties de la rhétorique en deux champs que sont la dialectique (logique) d'une part, conservant l'*inventio* et la *dispositio* et la rhétorique, d'autre part, traitant dès lors l'*elocutio* et l'*actio* participe à la « restriction généralisée » de la rhétorique.

Apprécié d'Henri II, Ramus est nommé membre d'une commission qui, à partir de 1557, est chargée de proposer les réformes les plus adaptées à l'Université de Paris : cette réflexion aboutit en 1562 aux *Advertissemens sur la reformation de l'université de Paris* où sont notamment contestés le nombre illimité de professeurs et sa conséquence, en l'occurrence l'importance excessive des frais d'études. Apprécié de François II, puis de Charles IX, il défend les privilèges de l'Université avec une efficacité remarquable.

Jusqu'en 1561, c'est un catholique fervent. Toutefois, l'union d'Aristote et de l'Eglise - usuelle depuis le commencement du XVIème siècle – fait que l'on tient pour hérétique ceux qui n'adhèrent pas totalement aux opinions d'Aristote en philosophie et Ramus n'échappe pas à cette règle. Eloigné de l'Eglise catholique et attiré par le christianisme réformé qui compte parmi ses rangs de grands érudits et savants du siècle, Ramus se convertit au protestantisme au moment du colloque de Poissy, en 1561. Charles de Lorraine (devenu cardinal de Lorraine depuis 1550) cesse alors de le protéger. La conversion de Ramus s'accompagne d'un désir nouveau de confronter les textes théologiques aux préceptes de la dialectique. En 1562, les guerres de religion éclatent avec le massacre de Vassy : Ramus s'installe à Fontainebleau, mais ne parvient pas à échapper aux poursuites dont il fait l'objet. Il rentre à Paris en 1563, à la faveur de la paix d'Amboise et retrouve ses fonctions au Collège de Presles où il reprend ses cours de grammaire, de rhétorique et de logique. En 1566, il s'oppose à nouveau violemment à Jacques Charpentier, à qui il conteste la légitimité de l'attribution d'une chaire de mathématiques au Collège royal, discipline à laquelle Ramus s'intéresse depuis 1545. En 1568-1570, il voyage en Allemagne – où il côtoie Jean Sturm - et en Suisse avant d'être assassiné, en 1572, deux jours après le massacre parisien de la Saint-Barthélémy.

Cross-references :

Charpentier, Jacques

Fouquelin, Antoine

Latomus, Bartholomé

Lorraine, Charles de

Nancel, Nicolas de

Omphalius, Jacques

Périon, Joachim de

Talon, Omer

Sturm, Jean

References :

Pierre de La Ramée. 1543. *Dialecticae partitiones, ad celeberrimam et illustrissimam Lutetiae Parisiorum Academiam*. Paris : Jacques Bogard.

Pierre de La Ramée. 1543. *Aristotelicae Animadversiones* . Paris : Jacques Bogard.

Pierre de La Ramée. 1543. *Dialecticae institutiones, ad celeberrimam, et illustrissimam Lutetiae Parisiorum Academiam*. Paris : Jacques Bogard.

Pierre de La Ramée. 1545. *Euclides*. Paris : Thomas Richard.

Pierre de La Ramée. 1546. *Oratio de studiis philosophiae et eloquentiae conjungendis*. Lyon.

Pierre de La Ramée. 1549. *Brutinae Quaestiones in oratorem Ciceronis*. Paris : Jacques Bogard.

Pierre de La Ramée. 1549. *Rhetoricae Distinctiones, ad Carolum Lotharingum, cardinalem Guisianum*. Paris : Matthieu David.

Pierre de La Ramée. 1550. *Institutionum dialecticarum libri tres*. Paris : Matthieu David.

Pierre de La Ramée. 1551. *Pro Philosophica Parisiensis Academiae disciplina oratio, ad Carolum Lotharingum cardinalem*. Paris : Matthieu David.

Pierre de La Ramée. 1554. *Institutiones dialecticae*. Valencia : s.n.

Pierre de La Ramée. 1555. *Dialectique de Pierre de La Ramée à Charles de Lorraine, cardinal, son Mécène*. Paris : André Wechel.

Pierre de La Ramée. 1562. *Gramère*. Paris : André Wechel.

Pierre de La Ramée. 1562. *Advertissemens sur la reformation de l'université de Paris*. Paris : André Wechel.

Pierre de La Ramée. 1572. *Grammaire de Pierre de la Ramée, lecteur du Roi en l'Université de Paris*. Paris : André Wechel.

Meerhoff, Kees et Moisan, Jean-Claude (éd.). 2005. *Autour de Ramus*. Paris : Honoré Champion.

- Bruyère, Nelly. 1984. *Méthode et dialectique dans l'œuvre de La Ramée*. Paris : Vrin.
- Couzinet, Marie-Dominique. 2014. « Cicéron Academicus selon Pierre de La Ramée et Omer Talon ». *Sképsis*, n° 10.
- Couzinet, Marie-Dominique. 2015. *Pierre Ramus et la critique du pédantisme*. Paris : Honoré Champion.
- Genette, Gérard. 1972. *Figures III*. Paris : Le Seuil.
- Meerhoff, Kees et Moisan, Jean-Claude (éd.). 2005. *Autour de Ramus : Le Combat*. Paris : Honoré Champion.
- Nancel, Nicolas de. 1599. *Declamationum liber. Addita est Petri Rami vita ab eodem conscripta*. Paris : Claude Morel.
- Ong, Walter J. 1958. *Ramus, Method and the Decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press.
- Ramus et l'Université*. 2004. *Cahiers V-L. Saulnier* n°21. Paris : Presses de l'ENS.
- Waddington, Charles. 1855. *Ramus, sa vie, ses écrits et ses opinions*. Paris : Meyreuis.